

L'Île d'Iok dernière promenade

Prigent LAMOUR

L'île d'Iok située au large de Pospoder sur les côtes du Nord Finistère, donnée à la SEPNB en 1973 par la fondation WWF, a été jusqu'au 4 mars 2001 suivie par son conservateur Prigent Lamour. Ultime balade en sa compagnie.

Suis moi, ami de " Bretagne Vivante ", laisse derrière toi les luxueuses villas soigneusement barricadées par leur propriétaire. Franchis la bande littorale où la nature commence à reprendre ses droits, suis le sentier douanier et te voilà face à la porte de l'île : une guérite bâtie il y a 700 ans pour nous protéger des invasions. Elle t'invite à laisser derrière les années 2000 et à pénétrer dans cet univers naturel qui te fait face. Laisse là tes chaussures, débarrasse toi de ton esprit rationnel, un peu trop scientifique, et ressens de tout ton être ce que la nature va te dire.

Les pieds sous les algues, où grouille une vie surabondante, te voilà suivant une ancienne voie charretière marine que Pelleau fréquentait pour aller à Iok. De roche à roche, d'une mare à l'autre, te voilà sur le gué qui ne découvre que par une marée supérieure au coefficient 82. Une belle plage de sable blanc et chaud, Porz an Ermit, toujours propre, t'attend. Exposé au sud, c'est l'endroit idéal pour se laisser imprégner de la chaleur et des rayons du soleil.

Après avoir titubé longuement sur une belle levée de galets, ta curiosité est



M. Magnier

Iok, Plage de porz an ermit. Les campeurs squatteurs seront vite délogés !

éveillée par un talus de 5 à 6 m de haut barrant toute la face continentale de l'île. La mer l'érode à la base et, si tu y regardes d'un peu plus près, quelle n'est pas ta surprise de trouver des tessons de poterie, des charbons de bois que M.Y. Daire daterait du 1^{er} siècle. Le rempart surplombant cette strate est donc postérieur. Il s'agit bien d'une défense gallo-romaine protégeant tout la face continentale de l'île.

Suivons ce passage bien fréquenté, bordé de sureaux rabougris et d'iris fétides. Une belle pelouse rase parsemée de petites centaurees t'invite à t'y prêlasser. À droite, à l'abri d'un chaos de granite, une maison en ruine. C'est la demeure que M. Tissier a louée, toute neuve en 1850, à la famille Fily. Celui-ci, ingénieur et directeur à l'usine de traitement des algues au Conquet, en plus du loyer, demandait au locataire de lui livrer les pains de soude, résultat du brûlage des algues, qu'il avait récoltées sur la grève, dans le magnifique four situé au centre de lok. Le voilà à l'œuvre avec sa famille sur un terrain rude et protecteur à la fois. Il limite avec les gros galets que lui fournit l'océan de nombreuses parcelles : le lioz, la cour, le champ de trèfles, de choux et peut-être de céréales... Le cochon habite la soue. Le cheval, une ou deux vaches, quelques moutons, pâturent l'île. Fily, Pellen, Pelleau, quelques générations de paysans de la mer y ont gagné leur pain depuis 1850, certains jours écrasés par la dureté du labeur, parfois contemplatifs devant la beauté et la force des éléments, modelés par cette nature.

Là-haut, voici le grand four à goémon encadré par des plate-formes de pierres sur lesquelles étaient amassées les algues sèches en attente du grand tantad. Ces algues étaient coupées à la faucille sur l'estran ou arrachées à la guillotine puis transbordées sur la charrette tirée par le cheval. Toute la famille participait et surveillait le séchage.

Laisse-toi errer et prendre par l'intensité des éléments au centre de l'île. Les roches littorales sont majestueuses : les unes lourdes et rondes rappellent des sculptures égyptiennes. Les autres, ciselées, découpées et fines, tranchent sur le bleu de la mer. L'île est parsemée de pierres fantastiques. Imagine le travail de l'érosion et du temps. Laisse ton imagination flâner librement, imprègne-toi profondément de cette ambiance...

La végétation n'a qu'un intérêt moyen sur lok. Aucune plante rare, pratiquement aucune reproduction d'oiseau. Alors pourquoi faire de lok une réserve ?

Les saisons coulent sur lok. La première pousse de jacinthe des bois au printemps tapisse de violet toute la partie anciennement cultivée. La scille est aussi de la partie à la même période, sur la pelouse rase. Avant que les crosses de fougères se soient levées, les boutons d'or auront tapissé de jaune intense ces parcelles. Il n'est nul besoin de parler de la beauté des silènes maritimes et des arméries au printemps... Puis ce sera l'été. Si la pluie est présente, l'île restera verte, sinon elle sera vite transformée en désert ou seule la végétation adaptée résistera. L'affrontement de l'hiver va roussir les fougères et remettre en évidence les anciennes parcelles bordées de leur talus en pierres sèches.

Continue à marcher délicatement vers le sommet de la réserve. Surprise ! encore des ruines, elles aussi à l'abri des rochers. En périodes d'insécurité, nos ancêtres, contemporains du Christ, y avait construit un village composé d'un atelier de bouilleur de sel (une cour où



Le grand four à goémon.

R. P. Bolan

l'on évaporait de l'eau de mer pour obtenir du sel qui servait de monnaie d'échange) et d'une maison d'habitation. Au fond de l'atelier, sont creusées deux cuves tapissées de galets, jointoyés à l'argile ; c'est la réserve de sel.

Cette île a toujours attiré l'homme. Nos ancêtres du 1^{er} siècle après JC avaient colonisé un lieu déjà occupé. Un saut de 3 000 ans dans l'histoire et nous voilà à l'époque de Barnenez, l'île Carn ou Guénio. Lok faisait aussi partie de ces célèbres sites. En effet, les hommes utilisèrent les pierres du cairn pour réaliser leur demeure. Lors de la dernière campagne de fouilles, M.Y. Daire mis à jour ses fondations.

Laisse-toi emporter dans la grande nature, sans retenue : au large, le phare du Four, et plus loin encore, Ouessant, à laquelle Lok, la petite sœur, ressemble étrangement ! Laisse ton imagination, ta sensibilité déborder à travers ce paysage. Risque-toi à marée basse dans les grottes aménagées par d'immenses chaos de granit. Tu y trouveras des éponges colorées et même quelques pousse-pieds. La houle gronde toujours dans ces galeries et crée en toi une saine crainte de cette nature puissante. Essaie-toi à l'escalade en t'assurant bien que tu pourras redescendre.

Avant de prendre le chemin vers la réalité d'aujourd'hui, assieds-toi sur la plage



M. Magnier

Prigent Lamour en juillet 2000.

de Porz an Ermit au soleil et à l'abri du vent. Si la mer a commencé à monter, peut-être qu'un phoque te fera l'honneur de sa visite. Ne le dérange pas. Tu le verras plonger dans son élément naturel, dans une traînée verte puis revenir régulièrement t'observer comme s'il cherchait à jouer avec toi ou à comprendre ce que cet humain solitaire et immobile peut bien faire sur cette plage.

Voici une approche peu scientifique de Lok. C'est pourtant là que réside son intérêt. Peu d'éléments d'intérêt scientifiquement reconnu, mais un tout, un ensemble qui lui confère un intérêt majeur. Il s'agit d'un site paysagé à préserver, un exemple de biodiversité en harmonie qui n'a jamais été profondément perturbé. Il n'y a pas grand chose à faire sinon lui préserver son état de propreté. Oui ! Lok mérite bien son statut de réserve. On n'y pénètre pas comme cela et, si on est réceptif, on ne repart pas indemne. ■



A. Thomas

À Porz an ermit, les murets délimitant les parcelles dans les années 70-80.

Prigent LAMOUR était conservateur bénévole de la réserve.